

Le fait que, chaque année, des noms supplémentaires s'ajoutent à la liste des deuils montre que nous avons parfaitement intégré, parce que c'est ainsi qu'on nous l'apprend, que notre indépendance est liée à ces morts et continue à demander un sacrifice continu. Ce chantage est, en permanence, présent dans notre vie mais autour du « Jour de l'Indépendance », il atteint un pic. Ce qu'on veut nous présenter comme une équation m'est devenu insupportable, d'autant plus depuis que je suis père. Avoir des enfants qui étudient dans le système éducatif israélien m'a aussi beaucoup exposé aux messages nationalistes qui leur sont constamment dispensés. Non seulement, l'enseignement tout entier est nationaliste mais la présence de l'armée, par exemple, est tout à fait habituelle dans les écoles. Chaque année, l'armée vient faire ses piqûres de rappel en répétant aux enfants pourquoi il est primordial qu'il-elle-s y participent. On leur explique que c'est tout le sort de la nation qui dépend d'eux-elles.

ÉLÉONORE Un ami m'a raconté que lorsqu'il était enfant, à l'école, on lui avait demandé s'il se souvenait où étaient morts ses grands-parents et que s'il ne voulait pas que ça recommence, il n'avait pas d'autre choix que de faire l'armée pour « protéger le peuple juif ». Comment peut-on exercer sur des enfants un tel chantage affectif ? Rien que d'y penser, j'en ai l'estomac noué. Tu sais que je réfléchis déjà à toutes les stratégies que je vais devoir mettre en place pour éviter d'y exposer notre fils. Ça me rend malade.

EITAN Oui, je ne te cache pas que ça risque d'être très difficile, et encore plus pour toi, car tu n'as pas cet attachement, cette histoire que je peux avoir avec le pays. Tu n'as pas ce rapport affectif que je continue malgré tout à avoir avec mes souvenirs d'enfance, avec cet endroit où j'ai grandi et où j'ai passé le plus clair de mon temps. Pour toi, Israël n'est qu'un projet colonial. Ce n'est pas une société avec laquelle tu entretiens des liens aussi intimes que moi. Les

choses sont plus claires pour toi. Tu ne fais pas autant de gymnastique mentale, de compromis pour faire cohabiter tout cela en toi.

ÉLÉONORE Non, ce n'est définitivement pas mon pays, mais c'est quand même l'endroit où je vis et où nous élevons, pour le moment en tout cas, notre enfant. Vivre en Israël, c'est sans doute le paradoxe de ma vie, mon grand écart de tous les jours : d'un côté je continue à faire ce que j'y fais et à dénoncer ce qui y est fait, de l'autre je continue à y jouir de privilèges et à y mener ma vie. C'est parfois compliqué pour moi de me rappeler qu'Hadrien est israélien aussi. Qu'il appartient, lui aussi, à cet *ici*, à ton *ici*, qu'il est né là, que c'est là que se développent ses premiers souvenirs, ces premiers attachements, ces premières émotions. C'est vraisemblablement ici qu'il sera scolarisé, qu'il apprendra à l'école que 1948 c'est « notre indépendance ». Peux-tu nous expliquer quels sont les ressorts utilisés pour construire le récit national en Israël ?

EITAN On apprend d'abord, et évidemment, que 1948 c'est l'indépendance, la victoire ! Nulle mention de la Nakba, de la catastrophe de l'Autre. Seule notre historiographie compte.

ÉLÉONORE En cela, Israël n'est pas bien différent d'autres pays. En France, il faudrait voir la place faite à une narration indigène de la guerre d'Algérie dans les écoles par exemple...

EITAN On ne se contente pas de nous apprendre un seul côté de l'histoire, on nous apprend des choses fausses dans les faits. On apprend, par exemple, que l'ensemble des Juif·ve·s soutenaient le camp sioniste et que tous les « Arabes » voulaient nous exterminer, ou dans le meilleur des cas nous expulser de cette terre. Non seulement, ces faits sont historiquement faux mais ils sont dangereux et, à en observer la situation actuelle, on peut voir qu'ils sont de plus en plus présents dans le système éducatif et donc transmis.

ÉLÉONORE Élever ses enfants dans la peur, c'est le meilleur moyen de garantir la continuité de la guerre. Il faut leur apprendre qu'il-elle-s sont en danger, qu'il-elle-s sont les remparts contre une « nouvelle Shoah ». C'est sinistre...

EITAN C'est vrai que c'est dur mais je crois que le travail que nous faisons prend tout son sens dans ce contexte particulièrement violent. C'est le moins qu'on puisse faire pour nos enfants, pour Hadrien, justement. Le fait qu'il y ait, aujourd'hui, plusieurs contre-événements pendant les célébrations de l'indépendance est déjà une petite victoire. Nous créons des espaces de résistance, des espaces où nos enfants peuvent être exposé-e-s à d'autres récits.

ÉLÉONORE Revenons, si tu le veux bien, à la première action de Zochrot pour commémorer la Nakba pendant le « Jour de l'Indépendance ».

EITAN C'était en 2002, nous n'avions pas encore de bureaux à l'époque... Nous nous sommes retrouvé-e-s au Salon Mazal, qui était alors une sorte de lieu alternatif de la mouvance radicale à Tel Aviv. Puis nous sommes parti-e-s dans la rue pour notre action directe. Nous transportions une valise qui représentait symboliquement le-a réfugié-e palestinien-ne et nous avons marché, ensemble, à travers la ville. De temps en temps, on s'arrêtait. Quelqu'un montait sur la valise et lisait un témoignage de réfugié-e palestinien-ne...

ÉLÉONORE Comment les gens réagissaient-ils ?

EITAN Les gens s'arrêtaient pour écouter. Ils étaient intéressés. Je ne me rappelle pas d'une seule réaction, ni même d'un commentaire hostile.